

Cefedem Bretagne – Pays de la Loire

Réalisation Artistique Personnelle

Éclats

Anne Vincent
Diplôme d'État
Professeur de musique
Spécialité : piano

Formation initiale
Promotion 2009 – 2010
Session Juin

Sommaire

<i>Introduction</i>	p 4
1. Conduite du projet	p 5
1.1 Les choix	p 5
1.2 Mises en formes	p 6
1.3 La M.A.O	p 7
2. Questions artistiques	p 9
2.1 Des univers et une ligne de conduite	p 9
2.2 Investir l'espace	p 10
2.3 La place de l'improvisation	p 12
<i>Conclusion</i>	p 13
<i>Annexes</i>	p 14

Introduction

La rencontre entre plusieurs univers artistiques fait partie des projets que j'ai le plus à cœur de mettre en œuvre actuellement. Celle-ci est l'occasion pour les artistes et le public d'être rassemblés dans un même moment et autour d'une production commune.

La réalisation de ma RAP (Réalisation Artistique Personnelle) porta donc sur ce sujet. J'ai d'autre part fait le choix d'y associer mon projet de M.A.O (Musique Assistée par Ordinateur) puisque l'électronique fait partie des univers que je souhaitais mettre en rapports avec d'autres espaces (sonores, visuels...). Enfin la M.A.O tient une place particulière dans mon enseignement de la musique et j'ai l'intention de continuer à explorer les possibilités qu'elle peut offrir.

L'équipe suivante fut réunie dès le début du projet (septembre 2009) : Samuelle Degouve de Nuncques pour les tableaux, Julien Le Gallo pour le texte, Marion Berger et Charlotte Josse pour la danse, Antoine Le Gallo et moi-même pour la musique.

1. Conduite du projet:

1.1 Les choix:

Lors de sa venue à Nantes en novembre dernier, Édith Canat de Chizy disait que lorsqu'on décide de créer un objet quel qu'il soit, le plus difficile est de faire des choix. En effet, le projet « Éclats » a pris différentes orientations au départ, pour n'être centré sur qu'une seule lors de sa réalisation finale.

Notre point de départ a été les toiles de Samuelle Degouve de Nuncques. En effet, celle-ci peint depuis quelques années et souhaitait réaliser sa première exposition. Ce qui m'a frappé dans ses toiles c'est l'énergie, le mouvement dans ce qu'il a à la fois d'explosif ou de cristallin, et l'idée de dimension. Ainsi, toutes ces idées m'ont beaucoup inspirée pour former une base à la mise en œuvre du projet.

Un autre choix très important s'est ensuite posé : le lieu. De mon point de vue, l'espace compte pour beaucoup dans une réalisation artistique. Et effet, tant que je n'avais pas en tête la salle dans laquelle nous allions créer le projet, je n'arrivais pas à me mettre vraiment dans une perspective de création. Ainsi, dès le mois d'octobre j'ai commencé à chercher un lieu qui serait susceptible d'accueillir ce type de projet. Je me suis donc orientée vers le Service des affaires culturelles à Nantes puisque j'avais besoin d'une liste de contacts. J'ai du présenter mon projet au téléphone ou en direct et au fur-à mesure des entretiens celui-ci s'est dessiné de façon plus précise et surtout se concrétisait.

L'accès à des galeries étant soit réservé à des artistes ayant déjà un parcours, soit ayant déjà une programmation faite longtemps à l'avance, j'ai essayé de trouver un structure qui pourrait être un lieu d'échanges et de passage.

Je me suis donc tournée vers les salles que je connaissais, en particulier vers le Centre musical de la Balinière, où j'avais eu des heures de formation. La salle Élisabeth Jacquet de la Guerre m'avait plu pour son volume et surtout pour la hauteur de plafond. J'avais d'autre part pu voir une autre exposition dans le hall de l'École et cette idée de mêler musique et peinture dès l'accueil - lieu de passage et rencontres- m'ont donné envie d'investir ces différents lieux. La directrice de l'École, Mme Baubin et M Le Corf m'ayant donné leur accord, le vernissage aurait

lieu le samedi 27 mars 2010 suivi de l'exposition dans le hall de l'École de musique. Je pouvais dès à présent commencer à réellement « écrire » la trame sonore en tenant compte de l'acoustique de la salle E. Jacquet de la Guerre.

1.2 Mises en formes:

La conduite du projet a été principalement axée sur l'esthétique du fragment. J'ai pour cela fait des recherches (cf : 2. Questions esthétiques) et établi un liste de mots pouvant définir plus précisément ce que pouvait être le mot « Éclats ». Je ne me suis pas vraiment donné de limites pour ne pas trop restreindre mon champ d'investigations.

J' ai obtenu ceci:

- éclats de: verre, lumière, texte, voix, rythmes, rire...
- des mots issus du mot « éclats »: éclater, éclatement, éclatant...
- des synonymes: morceau, bruit, lueur, brillant, exploser, briser, rompre, émietter, séparer, disperser...

Cette liste assez large m'a donné l'occasion de classer ces mots et d'aller chercher encore plus loin; en particulier d'étoffer les différentes références auxquelles le mot « éclats » peut renvoyer.

Voici les classes:

- des informations visuelles: des reflets, l'éclat d'une pierre, la beauté, la brillance de quelque chose, un faisceau, une projection...
- des informations auditives: éclats de rire, de voix, brillance, un échantillon de son...

Tous ces mots et ces expressions m'ont permis d'établir une base de travail et de réflexion ainsi qu'une ligne de conduite. Comme nous avions à l'esprit l'idée d'une installation, cela nous a permis de relier les éléments entre eux.

Le principe du vernissage étant un moment assez éphémère, nous souhaitions porter cette idée à son paroxysme en l'associant à la thématique du mot « éclats ».

C'est à ce moment précis que l'idée de l'éclairage nous a semblé évidente. Elle pouvait tout révéler comme tout cacher dans ce projet. La salle Élisabeth Jacquet

de la Guerre étant équipée de lampe suspendues au plafond et dessinant des cercles au sol; cela donnait un aspect « usine » en même temps qu'une ambiance confinée. Nous avons donc joué sur cette ambiance en fermant tous les stores de façon à être dans la pénombre.

Enfin, autre aspect très important pour un projet: la communication. J'ai beaucoup appris dans ce domaine en faisant tout moi-même, à commencer par l'affiche et les flyers(sous Word 2007), puis l'impression, l'affichage et la distribution. Le fait de distribuer soi-même permet de parler avec un public, celui-ci pose quelquefois des questions qui m'ont obligée à bien définir ce que je voulais sans trop en dire pour garder une part de mystère.

Les différents éléments du projets se sont ajoutés au fil du temps de façon à entrer en résonance avec les éléments déjà établis. Bien plus que de chercher des interactions, il s'agissait d'explorer une thématique sous différents angles et partir à la découverte des différences entre chaque art. De cette façon des jeux d'échos sont possibles, de même que des jeux de relais et d'imitation. Le plus important pour nous était de rester dans la sensation, dans ce qu'un son ou/et une image peuvent nous transmettre de kinesthésique.

1. 3 La M.A.O:

L'idée principale des compositions de ce projet fut celle de lier l'électronique et l'acoustique par différents moyens. Cette problématique a été associée à celle de jouer sur deux tableaux: celui de l'écriture et celui de l'improvisation.

Le texte « Pluie » a été écrit par Julien Le Gallo, il m'a notamment donné l'occasion d'élargir ce champ de réflexion et de lire sous un autre angle des jeux de sonorités. Je m'en suis donc servi dans la composition électronique mais en fragmentant le texte. Afin de pouvoir faire des jeux de résonances et des effets sur la voix de Julien qui a aussi lu le texte qu'il a écrit; j'ai donc enregistré sa voix avec un Zoom H4. La voix étant trop « plate », j'ai choisi de la retravailler sous Logic Pro (version 8) en mettant une Reverb et un Equaliser que j'ai réglé en

amplifiant les middle et les aigus. Il a ensuite fallu extraire chaque mot choisi comme: « forme », « tache de lumière », « rideau aquatique » et « mirage ».

En parallèle de tout cela j'avais choisi des sons à la fois percussifs (pour tout ce qui était rythmique)et diffus (pour les moments plus harmoniques). Chaque son provient de plug-ins intégrés à Logic. Comme certains sons ne me convenaient pas, j'ai pu soit les modifier avec des effets, soit les régler (pour les synthétiseurs).

Le plus difficile était de trouver un équilibre avec les interventions du piano. L'électronique et l'acoustique pouvaient se compléter en jouant sur l'idée d'échos et de contradiction.

Toujours dans cette thématique des éclats, j'ai établi une forme réunissant des miniatures qui s'enchaînent. (voir en annexe la structure). Chaque moment permettait à chaque participant de s'exprimer seul ou accompagné. J'ai essayé de réunir dans le même moment musical des possibilités qui me semblaient intéressantes à explorer, en voici la liste:

- texte , sons électroniques
- texte, piano
- texte, sons électroniques, piano
- sons électroniques, piano
- piano seul
- sons électroniques seuls
- voix seule
- silence

Chaque phase faisait alterner l'écriture (sur papier ou ordinateur) et l'improvisation. Par exemple pour le moment texte, sons électroniques et piano, les mots étaient fixés sur la piste de Logic, de même que les sons électroniques, quant aux interventions du piano, j'avais écrit certains motifs mais à d'autres moments j'avais laissé la partition vide pour pouvoir intervenir de façon libre en fonction de l'ambiance du moment.

Enfin, ces différentes phases avaient une chose en commun: la spatialisation. J'apporterai des précisions sur ce point dans le 2.2 Investir l'espace.

Bien que le projet soit déjà passé, des questions se sont posées avant , pendant et continuent à alimenter ma réflexion puisque j'ai le souhait de renouveler l'expérience dans les années à venir en changeant certains aspects.

2. Questions artistiques:

2.1 Des univers et une ligne de conduite:

Réunir des univers artistiques autour d'un thème comme « Éclats » pose immédiatement la question de l'hétérogénéité. En effet, il ne suffit pas de donner un point de rencontre pour que celle-ci soit réussie. Nous avons donc réfléchi à une esthétique pouvant en plus de la thématique choisie nous servir de fil d'Ariane.

Il s'agissait alors d'explorer l'abstraction puisque notre point de départ était celui des toiles de Samuelle Degouve de Nuncques. L'abstraction, reliée à « Éclats » nous a conduit vers une d'autres idées, nous avons ainsi tissé une toile de concepts ayant trait au même sujet. C'est dans cette perspective que nous avons établi des correspondances entre l'idée du fragment propre au mot « Éclats » et l'idée d'abstraction. Le concept du fragmentaire est alors une interprétation du continu, en cela que notre mémoire enregistre des faits, les classe, et, ces différents souvenirs resurgissent dans le présent de façon discontinu, mais peuvent être reliées par un fil invisible celui de notre expérience. La cassure n'est pas au centre du projet, elle est plutôt un moyen d'aller vers l'unité. Ces éclats appellent alors à une interprétation, à une reconstruction située hors de la simple lecture des informations présentées. Trouver un chemin, une ligne de conduite est un autre façon de questionner le monde. On explore alors les différentes modalités temporelles au profit d'un enrichissement de nos expériences.

Cette phrase de Dominique Rabaté m'a interpellé et m'a aidée à explorer le sujet de mon projet: «l'affirmation d'une vérité (du sujet) reste provisoire; elle note un moment du devenir, une étape sur le chemin »¹.

1 Dominique Rabaté " Roman, discours, note : le singulier pluriel chez Roland Barthes " p232, Ricard Ripoll (textes réunis par), *L'Écriture fragmentaire, théories et pratiques*, Presses Universitaires de Perpignan, Collection Études, 2002

L'affirmation n'a donc pas été notre façon de nous exprimer, nous nous sommes orientés vers l'exploration qui laisse alors le choix, la possibilité d'aller dans des directions variées et qui renvoie à soi-même.

Une fois ces lignes de conduites trouvées il s'agissait de rendre fluide notre approche. Le spectateur présent dans la salle pouvait passer d'un univers à un autre sans perdre ce fil invisible, il pouvait aussi s'en inventer un. En effet, en interrogeant le public, chacun a trouvé son propre parcours, pour certains c'était le texte, pour d'autre la piano...Pour ma part au moment de la réalisation, je me suis fiée à une image, celle d'une vision kaléidoscopique du projet, toujours centrée sur elle-même.

Quoiqu'il en soit, nous souhaitions éviter l'aspect surchargé par trop d'informations visuelles ou auditives. L'accumulation a été certes un procédé utilisé mais avec parcimonie. Pour l'impression globale du projet, nous souhaitions rester dans la sobriété afin d'éviter trop d'amalgames. C'est pourquoi il a été décidé de laissé des moments de silences, ou d'autres pendant lesquels un seul élément œuvrait. Chaque personne a « pris » ce qui lui parlait le plus, ou au contraire s'est interrogée sur un aspect en particulier.

2.2 Investir l'espace:

Nous avons à disposition une salle spacieuse, en longueur et surtout en hauteur; c'est d'ailleurs aussi pour cet aspect que je l'ai choisie. Nous avons alors défini trois axes: vertical, horizontal et diagonal.

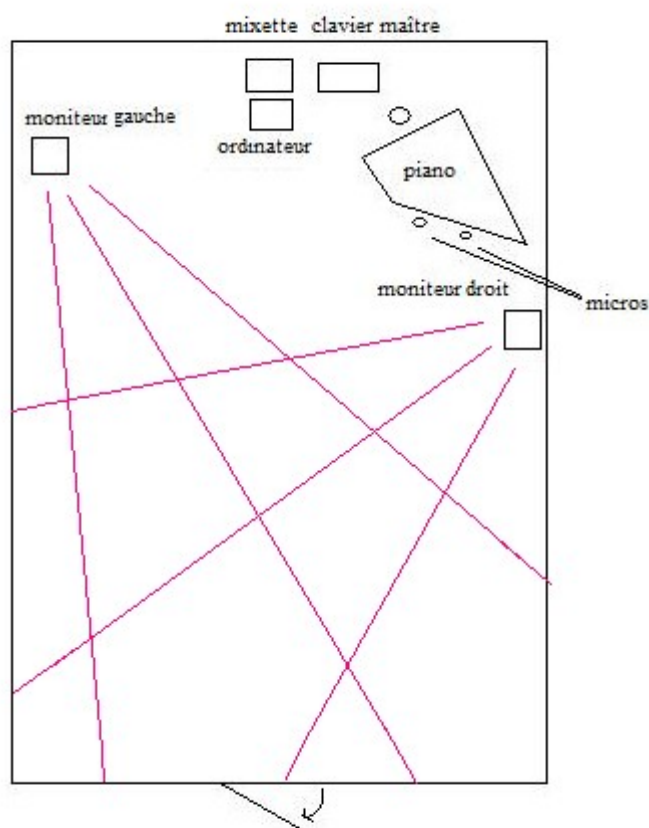
L'éclairage venu du plafond avec de long fils a permis de dessiner de grandes lignes verticales et des cercles de lumière au sol. Nous en avons d'ailleurs profité pour placer dessous des éclats de miroir qui se reflétaient au plafond car comme nous étions dans la pénombre l'attention était trop « fixée » sur le sol de la pièce. C'était une façon de faire rebondir la lumière, de faire éclater un faisceau lumineux.

Les toiles étaient disposées sur les quatre murs de la pièce sans ordre précis mis à part les trois tableaux bleu et noir sur la gauche qui formaient une sorte de triptyque et que nous avons mis en série à la vertical. De cette façon la lecture n'était pas seulement linéaire. D'autre part les toiles incitaient à aller voir non pas celles situées juste à côté mais d'autres fixées sur le mur d'en face ou à l'autre bout

de la pièce. Enfin l'installation comprenait aussi les chaises empilées qui, elles dessinaient des lignes horizontales et verticales mêlées en tout sens en imitation des toiles. De cette sorte un jeu de lignes visibles et invisibles étaient présent dans l'espace.

Cette disposition a été relayée par les phrases chorégraphiques des danseuses. En effet la deuxième de leurs phrases avait pour thème: élan et éclat pictural, construite à partir du geste du peintre. De cette façon d'autres lignes de dessinaient et venaient soit rencontrer celles déjà présentes soit en poser de nouvelles. De plus, l'une des danseuse, Marion a à un moment lancé des balles de ping-pong dans la salle accompagnant ses gestes et traçant encore d'autres lignes visuelles et sonores.

Quant à tout ce qui était sonore, j'avais fait le choix de spatialiser l'installation.



Les deux moniteurs avaient été placés ainsi pour mieux remplir l'espace en formant des lignes croisées. Les deux micros qui prenaient le son du piano ont aussi été redirigés dans les moniteurs en inversant aigus et graves: le micro situé dans les aigus avait été dirigé dans le moniteur droit et le micro situé dans les

graves dans le moniteur gauche. Outre le fait d'équilibrer la diffusion des ces sons, cela reproduisait un clavier qui aurait fait la largeur de la pièce. Enfin cette disposition a permis de ne pas avoir de larsen puisque les micros étaient derrière les moniteurs. Le piano sonnait aussi en acoustique et son ouverture permettait de laisser le son partir vers le haut. De cette manière chaque son était pensé en projection en jouant sur la variation de la vitesse d'attaque ou/et de projection.

2.3 La place de l'improvisation:

Au tout début de la construction de ce projet, j'avais l'intention d'écrire des miniatures pour piano, piano et électronique...J'ai réalisé que ce qui était intéressant c'était le rapport entre visible / invisible et fixé / mobile. Ainsi la structure initiale (voir en annexe) propose des éléments fixes - certains sons électroniques par exemple qui sont fixés sur des pistes de Logic et arrivent à telle seconde, ce qui a servi de repères - et d'autres mobiles comme les motifs joués au piano ou encore l'ordre des phases puisqu'elles pouvaient être interchangeables; nous avons ainsi testé une « solution » le jour du vernissage.

Ces moments d'improvisation avec les sons ou avec la danse étaient pour nous une manière de naviguer plus sagement entre les différents éléments du projet et d'aménager ainsi des transitions selon l'ambiance du moment. Tout ceci pour rendre compte de l'aspect éphémère et fugitif des manifestations qui entouraient les spectateurs. Pour pouvoir se mettre d'accord sur ces enchaînements, nous avons établi des signes, sonores pour le plupart, et qui nous ont permis de ne pas interrompre le déroulement du programme. Par exemple, un motif au piano pouvait servir de signe pour l'entrée du clavier maître ou des danseuses. Mais selon la façon de jouer la phase en cours et selon le signe donné, la phase suivante pouvait être différente que celle qui été prévue.

Pour ce qui est des choix dans l'improvisation, au piano je me suis axée sur les contrastes (nuances, vitesses, aigu/grave...) et avait répertorié des motifs rythmiques des phases purement électroniques et des motifs inventés pour le piano seul de façon à créer des échos et des phénomènes de réminiscences. Ainsi, pour chaque phase (voir A, B, C ... dans le tableau en annexe) j'avais donné une ambiance particulière pour ne pas toujours jouer sur les mêmes tableaux.

Dans ce projet l'improvisation a fonctionné par jeux d'interactions ou

d'oppositions. La « fin » du projet n'a pas vraiment été une fin à proprement parlé puisque j'avais choisi d'improviser sur le clavier maître avec des sons diffus et qui donnaient l'impression de filer dans l'espace mais de façon très lente, comme si les sons s'éloignaient, une sorte de mirage.

Conclusion

La réalisation de ce projet m'a permis de mobiliser plusieurs compétences: celle de pianiste et plus largement d'artiste, de médiateur entre mes idées, celles de toute l'équipe et celles du public, en informatique (M.A.O et affiches) et de commencer à en construire d'autres telle: la communication (publicité et choix de la salle). Construire un projet ma obligé à suivre des orientations, à les affirmer et surtout à faire confiance à ce que je souhaitais réaliser. Les choix que j'ai fait n'ont pas été faits par dépit, mais m'ont au contraire permis d'approfondir ma réflexion sur un sujet bien précis et de trouver les moyens pour m'exprimer. De plus, travailler à un même projet en équipe a été très formateur puisque nous avons pu croiser nos expériences et apprendre les uns des autres. Enfin, les moments de doutes ont été très formateurs ils m'ont donné l'occasion de mieux dessiner mes idées et d'être le plus en adéquation avec les moyens disponibles.

J'espère pouvoir réitérer cette expérience avec la même équipe et dans d'autres circonstances, trouver d'autres moyens d'expressions, rencontrer d'autres publics et aller encore plus loin dans la réflexion que j'ai engagée.

Annexes

(Textes de présentation)

Éclats

Le choix de cette thématique « Éclats » est pour nous l'occasion de proposer un parcours sensoriel, un voyage au cœur d'un champ d'univers et au cœur de soi-même.

Éclats est envisagé comme une véritable poésie choisie pour la polysémie qui la caractérise. En effet, éclats sont les aspects d'une chose, sa robe, sa couleur mais c'est aussi l'esthétique du fragment, de l'émiettement, de la dispersion...

Partir à la découverte de sensations, d'émotions, de soi au détour d'une toile, de sons, de mouvements, de mots, telle sera notre souhait pour le spectateur comme pour nous-mêmes. Peut-être n'y a-t-il pas de distinctions à faire entre tous ces êtres qui évoluent dans un espace qui regardent et écoutent ce que cet espace peut leur donner?

Explorer cette idée paradoxale du multiple dans la continuité, de la mosaïque qui de près nous donne à voir de nombreuses pièces éparses et, qui lorsqu'on prend suffisamment de recul révèle son identité.

Éveiller la curiosité, et susciter des réactions de toutes sortes, reflets de la pluralité de nos personnalités.

Tisser une toile dans laquelle chacun pourrait trouver sa place et en même temps continuer à se découvrir au contact des autres.

Anne Vincent

Éclats

L'exposition de peinture pourrait illustrer le mot "Éclats".

Je dirai peu de mots car l'art ne peut pas toujours être un concept, mais incarne des états d'âmes, des émotions, des jaillissements de regards et de sensations.

Éclats: ce mot a été choisi pour l'exposition par la pianiste et par la peintre autour d'un thé au milieu d'un jardin ensoleillé

Pourquoi ce mot? Éclats?

Pour la vivacité, pour le mouvement, pour l'aspect vivant et énergique du geste pictural, du geste musical

Éclats au pluriel pour exprimer divers états sur le vif, inachevés...

Éclats! Éclater! Éclats de couleurs, éclats de sang, éclats de lumière; éclats de verre, éclats sonores, explosion de peintures, éclats du trait.

Pour cet ensemble de tableaux, j'ai utilisé du fusain, du pastel et de la gouache. Et suivant l'espace dont nous pouvons disposer, j'aimerais compléter les tableaux avec des installations.

Samuelle Degouve de Nuncques

(texte de Julien Le Gallo)

Pluie

La fin du printemps avait été tiède et moite. Il pleuvait de façon ininterrompue depuis des jours. On aurait dit qu'une nuée endeuillée pleurait un mystérieux malheur. Le ciel et la terre formaient uniformes une masse interminablement grise secouée par de longs sanglots et la pluie violemment éparpillée rebondissait en fumée, créant un prisme illimité à travers lequel tout devenait flou et incertain. L'univers paraissait dans les replis d'un morne et lourd rideau aquatique s'écrouler au ralenti sur lui-même. La silhouette d'un passant entrevu au détour d'une rue, qui au début se détachait nette dans ses contours sombres, se dissipait bientôt dans l'abîme, fondait à la manière d'un mirage, fuyait le champ visuel telle la tâche de lumière qui, empruntant l'allure d'une comète contorsionnée aux extrémités tordues, un moment fixée sur la rétine disparaît tout à coup dans un sillage électrique. Tout s'évaporait. On cherchait en vain dans cette apocalypse de demi-rêve insaisissable l'habituelle et rassurante impression de cohérence solide du monde. Tout n'était qu'entrevu sans jamais pouvoir se stabiliser. La seule permanence était cet écran d'eau vaguement mouvant, lascivement ondulant où les éléments avec une continue langueur venaient mourir, ce gigantesque miroir glacé, couleur de fer, réverbérant un évanouissement sans fin. Rien semble-t-il n'étanchait la soif dévorante de ce lent chaos qui paresseusement consumait une à une les choses, les faisant tomber dans les limbes d'un éternel brouillard où tout indistinctement stagne, privé de forme.

C'est emprisonné par cette délétère atmosphère qu'au milieu de ma vie je me retrouvai dans le tombeau d'une chambre, au crépuscule livide d'un matin anonyme, observant par une fenêtre la pluie battre mollement sa triste mélodie mate contre le carreau. Je scrutai les sinuosités et les enroulements des traces cristallines que laissait l'eau en s'écrasant, se coagulant, s'ébattant contre la vitre : certaines, bulles de verre surgies incréées du néant, maculaient nerveusement et impatientement la paroi, la criblaient en rafales sifflantes et barbares, y adhérant soudain leur pellicule ronde de pulpe, s'agglutinant frémissantes et bourdonnantes ; certaines en forme d'aiguilles s'étiraient indéfiniment, écartelées par le vent, et par endroits démultipliaient leurs cours en traînées fulgurantes zébrées d'éclairs ; certaines raccourcies évasaient leur maigre sein en pointe tendu vers le haut, ou effilaient au contraire leur tête arrondie ; d'autres adoptaient l'aspect de denses perles parfaitement dessinées, luisant timidement telles la douce palpitation claire obscure projetée par une vacillante bougie sur l'ondoyant mur, ou l'apparence de somptueux et abstraits coquillages dont la pâle clarté laissait en miroitements atténués deviner, à peine entrevus, les bords striés d'arêtes nacrées délicatement cabossées, isolées d'amas voisins aux figures capricieuses, étranges, morceaux de glace irrégulièrement craquelés, étoiles de mer baroques couvertes d'improbables aspérités, l'association incohérente de particules liquides reproduisant la rumeur sauvage et grouillante d'un essaim ; d'autres, au départ compactes et établies dans leur contour, volaient bientôt en éclat au contact de gouttes nouvellement projetées, se répandaient en myriades de parcelles éclaboussant brutalement la paroi, sang cruel échappé du supplice : l'explosion engendrait un bouleversement majeur, impossible à détailler pour la rétine éblouie par sa stupéfiante vitesse, dans l'une des constellations parsemant en filaments la vaste toile astrale, fragment diamanté de la colossale et scintillante architecture qui, jusqu'alors stable dans sa structure générale, qui, toujours remanié au gré du dé jeté par la pluie, mais par insaisissables touches, par déplacements imperceptibles, sans atteindre la configuration d'ensemble, d'un coup s'était dispersé violemment déchiré : le cataclysme avait dans une formidable secousse multiplié les éléments broyés en poussière, on croyait entrevoir les écharpes tourmentées de rougeoyantes volutes laissées par les supernovæ, or dans le même mouvement il ouvrait béantes d'atroces brèches nues, d'horribles et profonds intervalles, occasionnant

un contraste saisissant dans l'étendue comblée de matière désormais trouée de vides, et compromettant un univers jusqu'ici plein à présent guetté par le rien : des anfractuosités abyssales s'étaient creusées, dont l'effrayant siphon semblait dans sa gueule déchiquetée devoir tout aspirer, cependant à l'instant miraculeusement assaillies par le tourbillon spontané de corps aussitôt inventés, et bientôt entièrement remplies, ne laissant de leur innommable abîme que le flottement irréel et l'évaporation fantomatique d'une épouvante évanouie ; certaines, à la manière d'une majestueuse lave versant son vénérable manteau sur la roche embuée, roulaient lentement à bas pour laisser les larmes, denses comme le miel, du vin sur la coupe ; certaines fusaient, secouées de terribles et tremblantes convulsions, tandis que tombant toujours plus vite, écorchées vives elles se dépouillaient de leur peau, fondaient à vue d'œil, météorites en feu mangées par la résistance de l'air, et laissaient une empreinte visqueuse à la trajectoire brisée, chaotique et saccadée, sinueuse bande torturée ; d'autres encore s'abattaient sèchement en traits fins, tranchants, et donnaient à la vitre, par leur accumulation nombreuse, par leur superposition rapide, l'apparence d'un dos flagellé. J'observai hypnotisé par cette vie étrange toute la complexité d'une géométrie dont je ne pouvais saisir le fin mot : était-ce pur aléa, création débridée et arbitraire, signification purement poétique, ou bien sur mon sinistre coin de ciel les lignes d'une imperceptible main se formaient-elles, selon un code précis et inaccessible, un dialecte obscur et annonciateur ?

STRUCTURE GENERALE SON BALINIÈRE

Minutage approximatif	n°	Description
2 à 3 min	A	Éclats sonores divers: mots , sons « pluie », piano. Sons par organisées ou très peu, chaos, pas de lien apparent, comme si on avançait à tâtons dans un endroit mystérieux. Crescendo sonore très lent jusqu'à « explosion », le piano marque l'arrivée et démarre vraiment.
1 min 1 min	B	L'électronique est encore présente puis laisse le piano seul. Piano seul (début encore imprégné de ce qu'il y a eu avant, puis autre chose: jeux entre différents motifs, contrastes)
2min	C	Piano / voix Entremêlés , dialogues et superpositions. Effets sur la voix possibles. Pas de luttes.
2min	D	Fin: la voix s'éloigne et plage de silence.
2-3min	E	Piano: choral (utilisation de tout le clavier, arpèges) puis déviation vers les cordes, de temps en temps un accord réapparait. Jeu dans les cordes piano et électronique. (jeux d'imitations)
1min 43	F	Texte (§ 1 complet), le piano vient souligner de façon discrète certaines sonorités du texte (?).
30-40 sec.	G	Réminiscences des phases précédentes: brèves et métamorphosées. (texte, sons électro, piano)
1min	H	Sons électro seuls en lecture
2min	I	Sons électro seuls: construction en direct (clavier maître)
1min?	J	Phase de silence courte
1 min	K	piano seul : réminiscences cordes et harmonies.
5min	L	La voix revient de loin, très progressivement §2. Au fil du texte, on entend une autre voix (celle Julien à l'envers, tapis lointain, comme si il y avait une autre langue derrière le français). Cf: « dialecte obscur et annonciateur? »)
2 min.	M	Enchaînement directe sur des sons électroniques longs, filés et très spatialisés.
Total: env.24min		<i>Fin ???</i>

Éclats

Exposition de peintures
Du 27 mars au 10 avril 2010
Samuelle Degouve de Nuncques



Vernissage le Samedi 27 mars 2010 à 15 h

*Peintures: Samuelle Degouve de
Nuncques*
Texte: Julien Le Gallo
*Musique et sons: Anne Vincent et
Antoine Le Gallo*
*Danse: Marion Berger et
Charlotte Josse*
Coordination: Anne Vincent

Centre musical de la Balinière
Salle E. Jacquet de la Guerre

24 rue de la Balinière 44400 REZE
Tramway ligne 3 arrêt « Balinière »

www.rapido-flyer.com

(Article paru dans Presse Océan)

Presse Océan jeudi 1^{er} avril 2010

La Balinière investie par les arts

Anne Vincent, pianiste, est à l'origine du projet artistique *Éclatement* où se mêle danse, musique, peinture et texte. Le vernissage de cette exposition a eu lieu samedi dernier en présence de deux danseuses et des artistes dont Samuelle Degouve De Nuncques, peintre de Dijon, qui voit ainsi ses œuvres exposées pour la première fois. Elle décrit ce projet comme « *une rencontre entre les arts dans le but de provoquer la rencontre* ». Anne Vincent explique avoir été inspiré par le lieu, la salle Élisabeth Jacquet de la Guerre, et l'espace crée par la hauteur de plafond. À la fin de la représentation, un spectateur l'a d'ailleurs félicité sur l'utilisation du lieu : « *Vous avez réussi à faire exister un espace sonore, spatial et temporel* ». ■



Anne Vincent entourée de Marion et Charlotte, les danseuses, de Samuelle, la peintre et d'Antoine qui s'occupe du son.

« Éclatement » à découvrir à la Balinière jusqu'au 10 avril